

L'aversion locale.

Voilà ce que subit Jésus dans son propre pays.

L'aversion locale dénoncée par Jésus, dans cette sentence « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa maison ».

Qu'un slogan populaire résume « Nul n'est prophète dans son pays ».

Jésus lui-même est dans ce passage de Marc la victime d'un préjugé de proximité.

Jésus, le maître de la Loi enseigne dans la synagogue. A priori, son discours frappe les auditeurs nombreux ce jour-là, d'étonnement !

Il est croustillant de constater que nous ne saurons rien de cet enseignement ... ce qui est un peu frustrant. Nous aurons juste les bavardages de l'auditoire après l'écoute :

Pour qui, il se prend le charpentier ?

Je l'ai connu comme cela

La Marie, elle doit jubiler ... ?

Et le père, il est où ?

Les frères sont-ils aussi des maîtres ?

Et blabla ...

Les gens sont troublés par le discours de Jésus. Le texte dit même ... c'est une occasion de chute. Le peuple venu tranquillement écouter l'enfant du pays reçoit un choc et est arraché à sa quiétude. La parole remue.

Alors la première réaction est l'étonnement.

Cela dit l'étonnement des gens du pays reste similaire à celui des gens de Capharnaüm, terre étrangère pour Jésus, puisque qu'après que Jésus ait fait sortir les démons impurs du corps d'un homme, l'assemblée déclare :

« Et tous furent étonnés au point de se demander les uns aux autres : « Qu'est-ce que cela ? Un enseignement nouveau donné avec autorité ! Il commande même aux esprits impurs et ils lui obéissent ! »

Finalement proximité ou éloignement, il y a toujours une bonne raison de ne pas s'engager à la suite de Jésus.

Alors effectivement qui est-il ?

Qui est Jésus ?

Le problème de Nazareth semble que Jésus soit trop proche des gens du pays pour avoir la distance de l'enseignement.

Il est effectivement toujours délicat d'enseigner au trop proche. Chacun, chacune a fait ses propres expériences avec ses enfants notamment.

Il est plus judicieux par exemple, de les inscrire aux cours de ski pour leur apprendre les rudiments

de la glisse plutôt que de s'énervier à le faire soi-même s'agaçant des pleurs et des « je n'y arrive pas ».

La trop grande proximité devient un obstacle pour les habitants de Nazareth qui ne peuvent adhérer avec enthousiasme à son discours. Ils connaissent trop bien la famille de Jésus.

Il ne s'agit ni d'un notable, ni d'un intellectuel, mais d'un artisan entrepreneur du village. On connaît sa mère, ses quatre frères, ses sœurs : une famille bien trop ordinaire pour donner naissance à un prophète inspiré.

Les prétentions de Jésus, aux yeux de l'assemblée de Nazareth sont irréalisables. Le petit charpentier doit rester dans son atelier.

Souvent, nous nous complaisons dans la tribu et il est toujours délicat de voir une tête dépassée. À Nazareth, comme dans tout groupe identitaire, l'équilibre est menacé par celui ou celle qui ose sortir de sa place attitrée par la meute... celui ou celle qui brise les codes.

Jésus va souvent bousculer les ordres établis. C'est en cela que sa parole bouscule, encore plus quand il fait lui-même parti de cet ordre établi.

Effectivement, il ne sera pas écouté dans son pays.

Jésus l'inlassable marcheur comme l'indique le premier verset de Marc 6 : Jésus partit de là. Il vient dans sa patrie et ses disciples le suivent. Jésus toujours en marche et mouvement qui part de là pour aller là-bas veut échapper à cette question identitaire lui dont le chemin devient la véritable patrie.

Jésus ne peut que constater cet échec dans la réception de son ministère de prophète.

Pourtant, il persévère dans son action et obtient quelques guérisons auprès des malades. Même si l'hostilité est importante, la parole prophétique doit résister et persévérer. Et même si les résultats en termes d'effectif sont modestes, pour les malades concernés par la guérison, quel changement d'avoir rencontré Jésus !

Même dans notre temps, où la parole prophétique de Jésus a tellement de mal à être reçue, Son exemple, nous pousse à persévérer pour les quelques, mais précieuses personnes qu'elle changera.

Jésus vient, il parle, il guérit, il constate le manque de foi. Et il repart sans s'acharner à vouloir convertir tout le monde. Jésus propose, celles et ceux qui l'écoutent acceptent ou pas ...

Les gens du pays rejettent la proposition en prenant le biais de la question de l'identité pour échapper à la parole qui les bouleverse. Un peu comme celui ou celle qui regarde le doigt quand on montre la lune.

Il y a effectivement toujours une bonne raison de ne pas se laisser bousculer.

Finalement, ce texte de Marc se centre sur la réaction des personnes devant la proclamation.

Il y a celles et ceux qui rejettent et ceux qui acceptent ... comme le fera plus tard Paul.

C'est le sujet du passage de sa lettre aux Corinthiens lue ce matin.

Malgré sa conversion à la Parole de Christ, qu'il qualifie de révélation extraordinaires, il souffre. Il souffre même physiquement d'une écharde dans le corps.

Peut-être, nous imaginons que croire en cette Parole extraordinaire, conduit à une vie extraordinaire sans souffrance, toujours rayonnante.
Méfiance !

Certains et certaines s'ingénient à donner cette image, en promettant monts et merveilles après la conversion : réussite sociale, en amour et santé. Ils vendent du rêve.
Paul est effectivement moins attractif avec son écharde.

La vie promise en Christ est extraordinaire, mais elle se développe dans nos vies courantes avec leur joie et leur souffrance.

Bien entendu, nous voudrions le meilleur pour nous et pour nos proches. Seulement, parfois, des écharde viennent enflammer le cœur de nos existences.

Paul prie avec insistance pour voir que cette écharde, qui le rend si fragile, lui soit retirée. Puis dans sa faiblesse, il reconnaît qu'il n'est pas plus fort que les autres et qu'il perçoit, dans sa situation, la puissance du Seigneur.
C'est dans ces temps de résistance aux forces négatives, au découragement que l'Esprit anime nos forces dans la faiblesse.

N'allons pas prétendre que croire au Dieu de Jésus-Christ nous rend meilleurs, supérieurs aux autres. Non, la foi est cheminement dans une humanité chaotique qui donne l'espérance.
Nous ne nous suffisons pas à nous-mêmes. La promesse de cette force qui n'est pas la nôtre nous donne de poursuivre le chemin, pas à pas, quelque soient les événements.

Une foi qui relève dans la faiblesse.

« Fils Filles d'homme et de femme, tiens-toi debout car je vais te parler. »

Ainsi parle la voix du Seigneur à son prophète Ezéchiel avant d'affronter l'adversité.
Tiens-toi debout dans ta faiblesse et ta force
Tiens-toi debout car cette Parole relève.
Amen.